

« illettré », poète languedocien, mais consentit finalement à adoucir sa phrase, — au nom de l'amitié.

La corruption de la langue du Midi, née avec les guerres de l'Empire, était déjà reconnaissable à Agen comme ailleurs. Jasmin qui n'avait pas fait d'études latines — inférieur en cela aux félibres qu'il a précédés, — l'écrivait comme on la parlait. Mais M. Mary Lafon n'entendait pas de cette oreille. C'était là un usage qu'il n'a jamais pu comprendre. Il travaillait alors à son *Tableau de la langue romane*, et, nous dit-il dans ses *Confessions*, « notre langue méridionale se composant de latin, de grec, de gothique et d'arabe, pour la comprendre à fond et l'écrire convenablement, il est indispensable de connaître ces quatre sources principales. » Il est tout naturel ainsi que l'audace de ce Jasmin l'ait « fait sourire de pitié ». Il se mêla de lui adresser des conseils, une réponse froissée suivit, et Sainte-Beuve enfin, qui avait consacré une étude superbe à Jasmin, dans laquelle il le comparait au grand italien Manzoni<sup>2</sup>, jugea à propos d'atténuer l'éloge par une note assez peu importante sur la langue du « troubadour ». M. Mary Lafon semble croire pourtant avoir changé l'opinion du grand maître de la critique. Or, nous trouvons dans les nouveaux *Lundis* un retour significatif sur la Renaissance méridionale, sur Jasmin et Frédéric Mistral en particulier. « Homme d'esprit et de sensibilité, artiste habile, acteur et poète..., dit Sainte-Beuve de Jasmin, deux légères fautes qu'il avait commises... l'une c'était d'avoir composé et publié un poème français qui ne donnait pas sa mesure... » Et poursuivant l'investigation jusque dans ses notes, l'éloquent fouilleur, à propos d'un jugement forcé de M. Cambouliu, professeur à Montpellier, lequel croyait à la disparition future de la renommée du poète, Sainte-Beuve ajoutait que cette impression produite par *Hélène*, son poème français, avait nui beaucoup à la juste réputation qu'on lui avait édifiée.

Si j'ai insisté sur ce point, c'est que M. Mary Lafon et le « critique local » qu'il cite à l'appui de sa thèse, ont tellement crié au style français du poète gascon, que ce dernier s'est malheureusement laissé aller à leur donner une éclatante preuve du contraire:

<sup>1</sup> *Revue des Deux Mondes*, du 30 avril 1837: